

— Je serai de ton avis ma chère, quand tu m'auras donné le nombre des têtes blanches, grises ou rouges qui sont en faveur des longs cheveux. — Celle qui parlait ainsi était une séduisante jeune fille, dont l'amant, à ce que j'appris plus tard, portait de longs cheveux. — Ces paroles me font jeter un coup-d'œil furtif sur les têtes de notre compagnie et à mon grand étonnement, j'en aperçois, 2^e entièrement chauves, 4 ou 5 grisonnantes et 2 rouges — Aucun d'eux ne voulut ajouter un mot à l'exception d'un seul, homme d'un esprit éclairé et libéral, s'il en fut jamais, et respecté de tout le monde, comme estimé — C'était un de ces aimables vieillards, à qui la jeunesse offre un respect sans bornes, par ce qu'à l'expérience de l'âge ils unissent une raison supérieure et bienveillante. Il voulut se défendre de parler ; mais les destructeurs de la nouvelle chevelure insistèrent croyant que son avis corroborerait le leur.

Voici comment il s'exprime, autant que j'ai pu me le rappeler : Je ne me suis jamais occupé des rapports que peut avoir la profondeur et la rectitude du jugement avec la prolixité de la chevelure — Une foule de sots portent des cheveux bien courts et bien arrangés ; tandis que beaucoup de gens d'esprit en portent qui sont bien au-delà de la longueur assignée par la mode ou le perruquier — Les têtes faibles comme les fortes sont sujettes à la blancheur des cheveux ou à la calvitie — La différence est dans les causes ; une niaiserie, une frivolité occupera plus un être frivole que la conception du plus bel œuvre, ou un plan de bataille qui doit décider du sort de deux nations, n'occupera un grand génie — Un plis-mal fait à une cravatte, est pour des gens de cette espèce, une cause d'insomnie, tandis que l'homme d'énergie se sent à peine des plus grands révers. Mais je m'aperçois que je tombe trop loin de mon sujet et dans des routes trop rebattues. Avant vingt ans, l'Amérique sera chevelue et républicaine peut-être.

— Ah ! c'est affreux ! horrible !! infâme !!! (vociféra une jeune fille. Au même instant je la vis s'élançer dans l'appartement voisin — Je n'entendis d'abord que des sanglots entremêlés de monosyllabes ; puis tout à coup son articulation devint plus distincte ; j'entendis ces apostrophes ! — Mon pauvre père..... ma foilette,.... mes bijoux..... mode infâme et dégoûtante..... Oh ! non ! non ! non ! jamais. Puis de nouveaux sanglots et un silence absolu. Je compris que son père coupait les cheveux et que l'innovation annoncée d'un ton si prophétique était un coup mortel porté à son industrie. Mourut-elle ? vit-elle encore ? Je n'en sais rien. Je ne l'ai plus revue.

J'aurais pourtant voulu dire à cette sensible et honnête jeune fille que son cher père gagnerait tout bonnement sa vie à faire et à vendre des perruques pour les crânes qui craindraient de montrer leurs bosses.

A peine le silence était-il rétabli qu'une autre malheureuse vint l'interrompre de nouveau : c'était cette fois de la tendresse mêlée d'indignation — Je recueillis dans un flot de paroles les suivantes, articulées plus lentement et avec cet accent de vanité qu'inspire la vérité de nos prévisions : — Vois si je me trompais, quand je te disais, il y a dix ans, mon fils marie-toi donc, deviens sage, tu peux choisir ton épouse parmi toutes ces demoiselles : Tu me disais alors, avec ton air de mauvais sujet, maman ce n'est plus aujourd'hui comme de votre temps. Les femmes d'aujourd'hui ne s'éprennent plus d'amour pour ces bambins que vous aimiez à la folie — Il faut qu'un mari soit un homme grave, sage, âgé, incapable de faire de sottises. Maman, je veux devenir vieux, avec des sourcils gris, des cheveux blancs, je serai grave, désabusé, blasé et je me marierai, comme ma jeune épouse trouvera piquantes, les aventures de ma jeunesse que je lui raconterai au coin du feu et m'en aimera que mieux. Ainsi tu me parlais et te voilà à trente-six ans comme tu voulais devenir — Dans moins de vingt ans l'Amérique sera chevelue ; c'est donc à dire que les jeunes filles aimeront les jeunes gens chevelus ! Je ne pus saisir le reste de son apostrophe. La digne mère ne concevait pas que son fils bien aimé, trouverait à défaut d'une femme à la mode, une compagne sage et vertueuse, qui l'aimerait simplement pour son mérite intellectuel et celui de son cœur — Pendant que ceci se passait dans